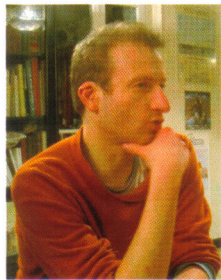


Tout recommencer sur Titan

de Régis Moulu : un livre fort et solennel



Nous avons déjà parlé de Régis Moulu, notamment parce qu'il anime dans notre ville des ateliers d'écriture et des cours de théâtre avec beaucoup de succès.

Mais cet artiste est également un écrivain de pièces de théâtre et de poésie.

Aujourd'hui encore son actualité est riche. Après avoir édité, pour ne citer que les plus marquants, « *Garder son élan, jeter son couteau* » (théâtre, éd. L'Harmattan, 2005), « *L'Huître Décapitée* » (théâtre, éd. Le Chercheur d'Arbres, 2004) ou bien encore « *Un Coucher de Cerise* » (poésie, éd. Librairie-Galerie-Racine, 2001) dont nous avons parlé lors de sa parution, Régis Moulu célèbre aujourd'hui la sortie de « *Tout recommencer sur Titan* », sa nouvelle pièce de théâtre (éd. L'Harmattan, 2006).

C'est une pièce originale et poétique qui se parcourt comme un roman passionnant, avec la même frénésie : quand on l'a en main, on ne la quitte plus ! Car au fur et à mesure de sa lecture, on est facilement pris par ce « chant d'amour », cette déclaration qu'un homme et une femme, les deux seuls rôles de la pièce, se font mutuellement. Dans un souci de concision et pour garantir la beauté des échanges, l'écriture est resserrée, ce qui permet aux idées proférées par les « héros malgré eux » d'être fortes et généreuses.

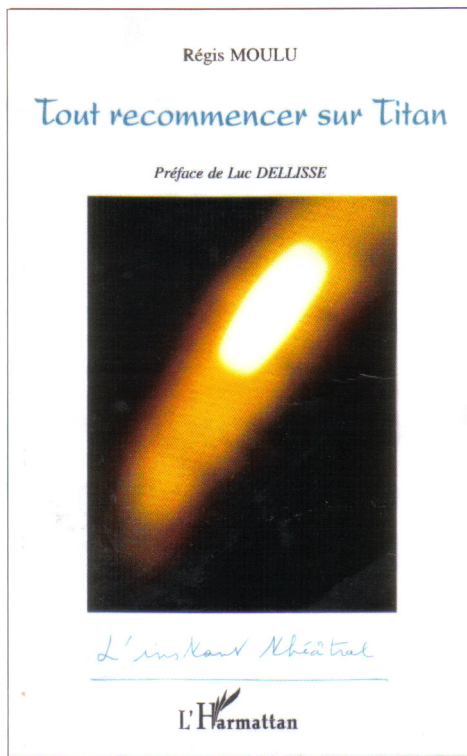
Imaginez plutôt l'onirisme dramatique de cette situation : c'est l'histoire d'un homme, Eugène, et d'une femme, Emma. Déçus par les affres de notre planète aggravés par notre difficulté à communiquer, voilà qu'ils font preuve d'une foi sans réserve au sujet de leur avenir. Il s'agit d'une foi à pouvoir se dire de belles choses comme si tout mot proféré tendait à ne plus être que déclaration d'amour continue. La facture en est poétique. La parole est libérée, investie, assumée. C'est comme un chant lyrique...

De son amour pour la poésie et son envie sans limite de cultiver l'imaginaire, Régis Moulu a la faculté de trouver les mots précis (il n'y a aucune gratuité, rien n'est superflu) et des paroles ouvertes. Sa faculté à proposer des « trouvailles » (création d'expressions, associations de mots inattendues, habile déstructuration de phrases, etc.) génère des tas d'images. Sa puissance onirique est d'une singulière réussite. Il s'autorise tout, jusqu'à réinventer par exemple un langage fait de syncopes afin d'appuyer la force émotionnelle des deux rôles. On reconnaît bien là sa formation de dramaturge qui préfigure déjà d'une mise en scène qu'il nous est possible de visualiser au gré des didascalies.

Et sa liberté de parole est vraiment attrayante et de bon aloi. On sent que sa pièce a été très travaillée, particulièrement ciselée. Il ne s'en cache pas. Il nous confie d'ailleurs qu'il aime, lorsque l'écriture s'est stabilisée, s'entourer de comédiens pour éprouver et confirmer au travers de lectures l'oralité et la fluidité de ses écrits.

Et s'il prend la plume, c'est parce qu'il cherche toujours à mettre en débat des sujets qui se posent aujourd'hui. Dans sa nouvelle pièce, il est question de notre devenir et de la légitimité de nos désirs. De plus, il en profite pour nous mettre en garde contre le danger que l'inconscience humaine peut avoir sur la Terre. Et, en filigrane, il cherchera toujours à faire en sorte que ses propos soient porteurs de messages, d'idées, de valeurs, ce qui fait de lui un auteur contemporain engagé dans son époque.

Pour lui, tout mot est cadeau dès lors qu'une noble intention l'emballe. Alors comment ne pas considérer que sa pièce en soit un pour ses heureux lecteurs ?



Astuce : on peut se procurer facilement et rapidement son livre en passant par sa Compagnie.
Tél. : 01 55 96 05 01 – ciechercheurdarbres@free.fr
siège au 3, rue de l'Abbaye – 94100 SAINT-MAUR